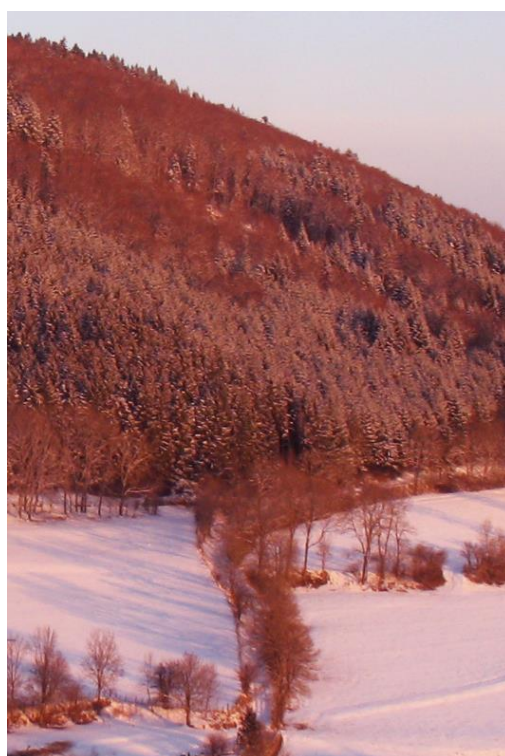


La tourbière du Mont Bar

3^{ème} partie. La Faune.



Bar est relativement isolé du milieu naturel boisé par des zones animées, terres cultivées ou de pacage et routes. Des corridors sauvages subsistent.

Jusqu'aux années 1960 les agriculteurs mettaient bovins et ovins domestiques à pacager sur flancs de Bar. Au XIX^e s encore moutons et bovins étaient menés jusqu'à la tourbière. George Sand note « les chemins aléatoires qu'ils tracent ».

Bar et plus encore son cratère, sont un habitat restreint peu adapté à la faune de grande taille (cerf) et même à la faune de taille moyenne (sanglier, chevreuil). Par contre les *prédateurs de poulaillers* que sont les martres et renards, trouvent refuge à Bar, tout comme une faune plus secrète, plus discrète.

A l'intérieur du cratère la faune est sélectionnée par le milieu acide particulier qu'est la tourbière, ainsi que par la hêtraie et les plantations de résineux.

Une trentaine d'espèces d'oiseaux y ont été observées, passereaux et nocturnes courants, quelques rapaces, et le pic noir tenu pour emblématique. Chaque année hirondelles et martinets reviennent chasser en volant entre Bar et Baury, entre milieux ouverts et maisons.

Le circaète Jean-le-Blanc.

Nous lui avons consacré un article par ailleurs. Il était aperçu sur les pentes extérieures de Bar, du côté des carrières des Cinq Fontaines, de Courbière et de Pinet et des pierriers à proximité d'arbres de bonne taille, ses sites préférés pour

les vipères et couleuvres qu'il y trouvait. Il est reconnaissable lorsqu'il rapporte un serpent à son petit, le bout de la queue dépassant de son bec pour que le juvénile puisse s'en emparer et apprenne à le saisir dans la nature. Il n'a plus été vu depuis 1013.



Circaète Jean-le-Blanc



Pic-noir

Le Pic-Noir (*Dryocopus martius*).

Sa silhouette noire et sa coiffe rouge vif sont emblématiques de Bar ainsi que son *tambourinage* qui étonne dans le silence ambiant...

Le Pic Noir appartient à la famille des *Picidae*. Il est le plus grand Pic européen (env. 50cm). Son plumage est noir avec une calotte rouge chez le mâle et la moitié arrière seule chez la femelle.

Il habite les forêts de hêtres et de conifères où il se nourrit d'insectes xylophages.

Le Pic Noir est sédentaire, solitaire et territorial.

Il installe son nid dans des cavités profondes de 50 cm (loges) qu'il creuse dans des hêtres. Ses nids sont parfois réutilisées par les Chouettes, les Choucas, les pigeons-colombins, les Martres, etc.

La femelle pond 3 ou 4 œufs. L'incubation dure 12 jours. Les jeunes quittent le nid à 28 jours.

Le Pic noir est originaire des forêts d'altitude du nord et du centre de l'Europe. Depuis les années 50, il semble étendre son territoire en plaine.

La présence du Pic Noir est souvent révélée par son *tambourinage* bruyant. Pour trouver les insectes dont il se nourrit, il grimpe le long des troncs par petits bonds, se propulsant en prenant appui avec sa queue et s'accrochant à l'écorce avec ses ongles très pointus. Il perce et écorce les arbres morts, notamment les souches et troncs des résineux. C'est pourquoi, au Mont-Bar, le CPIE conserve les arbres morts à sa disposition.

Le Pigeon Colombin (*Columba oenas*).

Voici un autre habitant des creux des arbres.



Pigeons Colombin



Pigeon ramier

On le confond facilement avec le pigeon ramier qui lui ressemble.

Il est surtout présent dans les forêts anciennes lorsqu'on y a laissé de vieux arbres morts ou creux. L'entretien forestier réduit son habitat naturel. Mais il niche également dans les rochers et les falaises, ainsi que dans des milieux ouverts à végétation basse.

C'est un opportuniste capable de s'installer dans les villes.

On le trouve partout en Europe en-dessous de 1500m d'altitude, principalement au Royaume-Uni qui en abrite 30%. Sa chasse est autorisée en France.

Il se nourrit de feuilles et plantules, mais aussi de graines collectées au sol, particulièrement en zones agricoles...

L'espèce pratique la migration nuptiale, mais en France il est devenu sédentaire.

A Bar le CEPA a dénombré en 1997 (la Tourbière était alors riche en eau) trois espèces d'amphibiens (Crapaud commun, Triton palmé et Grenouille verte) et un reptile, le Lézard Vivipare profitent de l'humidité de surface, voire de nappes d'eau. Tout « l'ancien lac » occupé par la tourbe... il n'y a pas de poissons !

Le lézard vivipare (*Lacerta Vivipara*).



On n'a que peu de chances d'apercevoir ce petit lézard car il est plus farouche et discret que le lézard des murailles. On le rencontre dans l'ensemble de l'Europe dont la majeure partie de la France, plutôt au Nord et en altitude.

Il ressemble au lézard des murailles commun. Mais le mâle s'en distingue par la couleur rouge-orangé vif de son ventre, l'intérieur de ses cuisses et le dessous de la queue.

Il mesure 12 à 16 centimètres, queue incluse.

Il est d'une couleur brune variable du beige au noir, ponctuée de petites taches régulières claires et foncées, avec une ligne noire sur son dos.

Il est ovovivipare, mode de reproduction atypique pour les lézards.

La femelle garde ses oeufs jusqu'à complète incubation dans son abdomen.

Au lieu de pondre, elle met bas ses 5 à 8 petits déjà complètement formés. En période d'accouplement les mâles ne sont pas agressifs comme dans d'autres espèces.

L'ovoviviparité est considérée comme une étape intermédiaire de l'Evolution vers la viviparité car elle apporte des avantages par rapport à la ponte d'œufs :

- Protection de l'incubation dans les voies génitales de la femelle.
- Maintien constant de température, humidité et gaz favorables au développement.
- Absence de prédation des œufs dans un nid.
- Déplacement de la femelle avec ses œufs en cas de danger.

C'est parce qu'il est ovovivipare, et n'a donc pas besoin d'un sol meuble pour pondre des oeufs qu'il est adapté aux prés inondés et aux tourbières. Mais il a besoin de refuges secs et ensoleillés.

Le lézard vivipare aime les lieux orientés au Sud : tourbières, clairières, lisières de bois, chemins forestiers, pierriers de forêts claires.

En zone d'altitude l'accouplement n'a lieu qu'en milieu ou fin du printemps et les naissances en août. Comme les autres reptiles il a besoin d'une zone ensoleillée pour se réchauffer. De ce point de vue le cratère de Bar ne lui est pas favorable. Il vit 5 ans en moyenne, mais peut atteindre 7 à 8 ans.

Le Lézard vivipare n'exploite qu'un territoire d'environ 50 m de diamètre. Les jeunes demeurent à proximité de leur lieu de naissance jusqu'au premier hiver. Ensuite ils s'écartent mais en restant dans un rayon de 300 m. La probabilité de survie est faible, notamment à cause de la prédation.

Il se nourrit d'araignées, mouches, chenilles, fourmis, grillons des bois, petits coléoptères, etc.

Il est la proie des petits carnivores et insectivores, rapaces, corvidés, serpents. Les jeunes sont recherchés par les merles, grives, pies, etc.

Les libellules. (*Odonata. Odonatoptères*).

Les « libellules » sont des insectes munis de deux paires d'ailes membraneuses généralement transparentes. Elles sont aquatiques à l'état larvaire alors qu'adultes ils quittent ce milieu.

On les rencontre principalement près des eaux stagnantes ou faiblement courantes où ils se reproduisent. Les libellules chassent près de la surface de l'eau mais peuvent s'éloigner pour chasser à l'intérieur des terres. Une présence épisodique d'eau, pour la ponte et l'évolution de leur larve, peut leur suffire.

L'ordre des libellules-odonates est divisé en trois sous-ordres :

Les libellules-Anisopterae : ce sont les libellules, proprement dites.

Les libellules-Anisozygopterae non présentes chez nous.

Les libellules-Zygopterae : les *demoiselles* (*Caleopteryx Virgo*).

La tourbière du Mont-Bar abrite 11 espèces de libellules selon les inventaires Francez (1993) et Chable (1996), deux chiffres repris dans le *Docob* 2008.

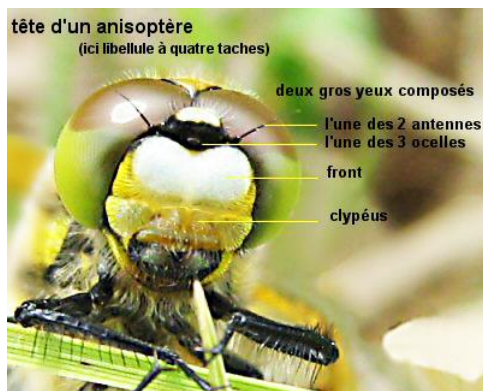
Une libellule-Anisoptera s'est installée dans la tourbière de Bar : le Gomphe semblable.



Gomphe semblable (Photos Wolf)

Le gomphe semblable (*Gomphus simillimus*) est une libellule anisoptère de taille moyenne, jaune ou jaune-verdâtre rayé de noir. Ses yeux sont aussi développés que chez les autres espèces. Sa principale différence avec les autres libellules est que ses yeux sont très écartés. On le trouve dans les prairies humides et en bordure des rivières, fleuves et torrents de montagne. Son installation sur la tourbière de Bar est paradoxale puisque d'habitude il vit en bord d'eaux courantes.

Parmi les libellules anisoptères le *Sympetrum Virgo*, doré, et le *Sympetrum noir* sont courants à Bar.



Tête de libellule



Sympetrum Flaveolum



Larve de libellule



Caleopteryx Virgo

Le corps des libellules est composé d'une tête, un thorax et un abdomen comme tous les insectes. Elles sont à sang froid et ont besoin de zones ensoleillées pour se réchauffer.

Ils ont une tête large occupée par deux yeux à facettes si développés qu'ils se touchent chez certaines espèces, et de puissantes mandibules. Leur vue, très développée, en fait un prédateur redoutable et très agile.

Ils ont deux paires d'ailes translucides, de taille à peu près égale, avec un réseau de veines à peine visibles. Leur abdomen allongé est composé de 10 segments. Leurs antennes sont de petite taille.

Ils ont six pattes et quatre ailes qui partent du thorax. Les pattes ne lui servent qu'à se percher, se toiletter et attraper ses proies.

Ses ailes sont transparentes et parcourues par un réseau veineux.

Les odonates mesurent de 2 à 13 centimètres.

Différences principales entre les libellules et les demoiselles : les libellules ont un abdomen plus gros que les demoiselles, se reposent les ailes écartées alors que les demoiselles les replient sur leur abdomen. Les yeux des libellules sont plus rapprochés l'un de l'autre et leur tête plus large. Parmi les demoiselles, la *Caleopteryx Virgo*, bleue, est présente à Bar.

Les proies des libellules sont les petits insectes volants comme mouches et moustiques qu'elles attrapent en plein vol. Une libellule peut voler à plus de 30 km/h, soit près de 50% plus vite que beaucoup d'insectes. Elles peuvent aussi attendre, perchées sur une plante, qu'une proie soit à leur portée.

L'accouplement peut se faire en vol ou perché.

La femelle dépose ses œufs en bordure de l'eau ou dans l'eau.

Les œufs éclosent sous forme d'une larve qui vit dans l'eau et est elle-même un prédateur. La larve passe progressivement à une respiration à l'air libre après avoir passé quelques semaines ou mois, voire années, sous l'eau.

La larve mue en nymphe, équivalent de la chrysalide du papillon, puis en insecte adulte.

Les lépidoptères (Lepidoptera).

Les Lépidoptères sont des insectes. Leur forme larvaire est la chenille. Leur forme adulte est usuellement nommée Papillon.

Ce sont les insectes les plus répandus. On y distingue environ 165000 espèces, dont 5000 en France.

Le papillon adulte possède trois paires de pattes comme tous les insectes et deux paires d'ailes composées d'écailles. Il pond des œufs qui éclosent d'abord en une chenille qui se mue en chrysalide puis en papillon.

Parmi les habitants de la Tourbière, on peut rencontrer le *Boloria Aquilonaris* aussi appelé Nacré des Tourbières, Vanesse-Aquilon (etc.) un lépidoptère qui appartient à la famille des Nymphalidae, à la sous-famille des Heliconiinae et au genre Boloria.



La famille des Nymphalidés comprend plus de 5 000 espèces, dont environ 70 en Europe.

Ce sont des papillons de taille moyenne à ailes colorées.

La première paire de pattes est plus petite. Ces papillons n'utilisent que les deux autres paires de pattes pour marcher. Elles sont pourvues de brosses qui font de *Boloria Aquilonaris* un pollinisateur potentiel.

Depuis 2012, le Nacré des Tourbières est considéré comme « Quasi-menacé » dans la Liste Rouge des Papillons de jour de France métropolitaine (UICN). On ne le trouve plus guère que dans les lieux humides d'Auvergne, Morvan (rare), Ain, Jura, Vosges et Normandie.

Un habitant particulier de Bar : la Martre dont l'empreinte des pattes guide les visiteurs sur nombre de panneaux.

La Martre (Martes-Martes).

La martre des pins est un *mustélide* européen, cousine de la fouine (*Martes foina*), de la belette, de la zibeline et de la martre américaine, plus grande que toutes celles-ci.



La martre a un pelage brun. Ses pattes et sa queue sont plus sombres et parfois sa tête plus claire. Sa gorge et le haut de sa poitrine présentent une tache jaunâtre, jaune ou jaune-orangé en général d'un seul tenant. Sa truffe est brun-noir à noire et ses oreilles assez grandes et bordées de jaune. Le dessous des pieds de la martre sont couverts de poils.

Ce sont les plus visibles des différences avec la fouine qui présente une tache blanche qui se divise à la naissance des antérieures, une truffe claire et de plus petites oreilles. Les spécialistes ajoutent que « la dernière molaire supérieure (de la martre) n'a pas d'encoche du côté externe ».

La martre mesure environ 50 cm queue comprise, pour un poids de 1 à 2,2kg et une hauteur de 12 cm.

Longévité : 10 à 12 ans en liberté.

Son activité, principalement nocturne, diminue en hiver.

La martre se rencontre dans tout l'hémisphère nord. En France, on la trouve partout, notamment dans l'est du pays. Elle vit dans les forêts de résineux ou mixtes. La martre évite les milieux ouverts, ce qui la différencie de la fouine qui vit en lisière de bois, en habitat plus ouvert et s'approche des habitations humaines, jusqu'à nicher dans les greniers et granges. Toutefois il arrive que la martre recherche sa nourriture autour des maisons ou des fermes...

« Les mâles atteignent la maturité sexuelle à la fin de leur deuxième année ou au début de la troisième, tandis que la majorité des femelles deviennent matures au cours de leur troisième année et restent fertiles jusqu'à l'âge de douze ans.

« Les femelles ont une seule période d'accouplement par an, entre juin et août. Elles peuvent alors avoir plusieurs périodes de chaleurs séparées par quelques jours de repos.

« La parade nuptiale peut durer quinze jours. Elle est faite de luttes et de jeux. L'accouplement a lieu au sol. Il dure 90 minutes environ. Avec ses dents le mâle attrape la femelle par le cou. Les femelles peuvent s'accoupler plusieurs fois dans la même période d'accouplement, éventuellement avec des mâles différents.

« La période qui sépare l'accouplement de la mise bas (en avril de l'année suivante) est très longue : entre 259 et 285 jours à cause d'un phénomène d'ovo-implantation différée : les œufs fertilisés atteignent le stade de blastomères puis cessent leur développement. L'implantation dans la muqueuse utérine n'a lieu que 220 à 240 jours après l'accouplement.

« Le nid, rarement au sol, peut être un trou de Pic, une crevasse rocheuse, etc. La femelle met bas, le plus souvent dans une cavité d'arbre, deux à sept jeunes par portée, avec une moyenne de trois petits par femelle. La période de lactation dure 45 jours, entre avril et mai. Seule la femelle s'occupe des jeunes. Ceux-ci se dispersent à l'âge de trois mois. Ils atteignent leur taille adulte à cinq mois. »



A la saison chaude la martre niche à plus de deux mètres de haut dans des cavités de troncs d'arbres, des fourches de branches ou des nids d'autres espèces. Parfois elle gîte au sol sous des ronciers ou dans des pierriers. Elle n'aménage pas ses gîtes. En hiver la martre gîte au sol. Le mâle a besoin d'un territoire de 150 hectares. Une femelle a besoin de 30 ha en moyenne.

La martre est un prédateur carnivore.

Elle se nourrit de 40 à 80% de campagnols, mulots, chauve-souris, lapins et lièvres ; à 30% d'oiseaux et leurs œufs ; 10 à 20 % de batraciens ; de 2 à 15% de mollusques et insectes, mais aussi jusqu'à 70% de fruits sauvages.

Les mammifères sont consommés en toutes saisons ; les oiseaux et leurs œufs à la saison de la couvaison ; insectes et mollusques au printemps et en été ; fruits de l'été à l'automne. En hiver, les cadavres peuvent constituer 30 à 40% de son régime.



Les empreintes de la martre sont quasi identiques à celles de la fouine.
« Elles sont constituées de 5 doigts terminés par des griffes non rétractiles. Il est fréquent que les doigts internes ne marquent pas le sol et que quatre doigts seulement apparaissent. Antérieures et postérieures mesurent environ 35mm de long et 32mm de large. Les pattes antérieures seules possèdent une pelote carpienne. En hiver une fourrure plantaire tapisse les dessous des pattes et donne l'impression d'empreintes effacées.

D'après des spécialistes la martre peut manger des fruits des jardins, mais « en raison de son habitat forestier (elle) ne s'attaque pas aux poulaillers. »
Quand on est petit fermier ou que, retraité on élève quelques poules, on voudrait bien les croire, mais comment imaginer que la martre peut s'intéresser aux jardins en abords de maisons, manger des lapins et des lièvres, mais s'interdire les poules dans les poulaillers qui bien souvent jouxtent les jardins ?

Ce serait la fouine alors ?

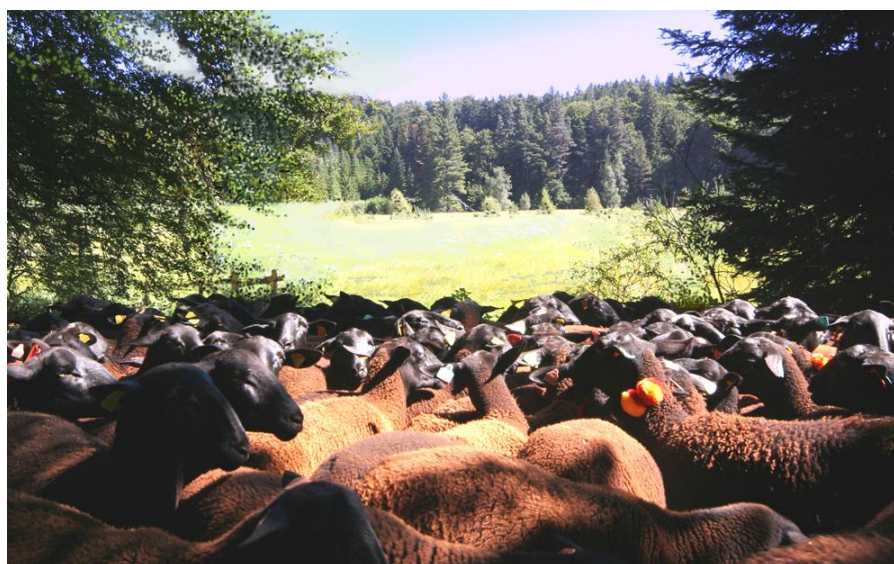
Bibliographie.

- ✚ 1988. « Le Pic noir (...) ». M. Cuisin. L'Oiseau et la Revue Française d'Ornithologie 58.
- ✚ 2006. « Les libellules de France (...) ». Daniel Grand et Jean-Pierre Boudot. Mèze Biotope. Coll. Parthénope.
- ✚ 2002. « Les Petits carnivores, éléments de biologie, gestion de l'espèce et de ses habitats. S. Ruetten. ONCFS. 24p.
- ✚ 2004. « Enquête sur la répartition de la martre (...) en France. S. Ruetten, F. Léger, M. Albaret, P. Stahl, P. Migot, P. Landry. Faune Sauvage, 263:28-34 et 265:80.
- ✚ Le DOCOB de novembre-décembre 1999
- ✚ La documentation du CPIE du Velay



Chaque année, le 1^{er} dimanche d'août, la fête de La Neira des Volcans d'Allègre retrace l'épopée des transhumances ovines et, bien souvent, mène les randonneurs autour de La Tourbière. Celle du Mont-Bar. Le CPIE du Velay explique la formation du volcan et celle de la tourbière, véritable grand enjeu patrimonial. Le CPIE du Velay raconte la faune et la flore de cet étonnant paysage... Tout cela dans le respect du site !

La Neira remercie le CPIE du Velay et ses animateurs pour leur précieux concours.



Pour l'association des Amis d'Allègre
Et l'association de La Neira
G. Duflos
2015

